



Etude Critique De L'insurrection Dans Lareine Pokou Et Le Royaume Aveugle De Veronique Tadjou

Ante James Eteka (Ph.D), Nwachukwu Nkechinyere

Department of French & International Studies, Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni
Port Harcourt Rivers State, Nigeria

Résumé:

Ce travail se vent description des douleurs et des insurrections dans la société africaine postcoloniale dans. 'La Reine Pokou' et 'Le Royaume Aveugle' de Véronique Tadjou. La perspective que relèvent ces deux romans fait état de la douleur qu'endurent les princesses Pokou et Akissi et les démunis de leurs royaumes respectifs. La douleur dans la littérature africaine postcoloniale est largement attribuée aux colons impitoyables qui affligent les pauvres noirs dans les ouvrages sous considération, la source de la douleur est domestique; les rois tyrannisent et foulent aux pieds leurs sujets. La liberté étant la possession la plus recherchée par tout individu rationnel, poussés les opprime à l'insurrection contre l'oppression dictatoriale. Cette étude qui s'appuie sur les deux œuvres de Véronique Tadjou se concentre de l'approche thématique étant donné qu'elles ont une caractéristique commune ; la dissension intestine qui aboutit à l'expulsion et la migration des princesses et leurs suites.

ARTICLE INFO

Article history:

Received 20-Jan-22

Received in revised form 24-Jan-22

Accepted 22-Feb-22

Available online 22-Mar-2022

Keywords:

Introduction

Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La souveraineté et l'autonomie sont des dons que la vie et la nature procurent à tous les peuples. Il est sous-entendu que cette procurations interdise à tout peuple de poser le joug esclavagiste sur un autre peuple quelqu'en soient les conditions désavantageuses de ce dernier.

Au sein d'un peuple souverain et autonome s'incorporent les libertés des individus et les droits constitutionnels de toute une personne qu'il ne faut bafouer ou enfreindre.

En occident, les libertés et droits des personnes sont appliqués à la lettre. Ce qui donne libre cours au développement des individus sur toutes les sphères de la vie.

En Afrique, on observe avec étonnement comment la société africaine a réduit la dignité de l'homme au néant. Les valeurs intrinsèques de l'homme sont moins pesantes que des valeurs matérielles. Le résumé que l'on tire de cette situation des sociétés africaines est antithétique aux réalités de la souveraineté et d'autonomie.

À la place des libertés et des droits des personnes s'est dressé un système colossalement déprimant et oppresseur. Les medias s'empilent de la doctrine démocratique parlant du pouvoir par le peuple et pour le peuple mais au fond de la réalité, il est question du despotisme. En comparaison, les autres sociétés non africaines ont pris le pas sur les sociétés noires malgré d'abondantes ressources que l'on trouve en Afrique.

Un regard panoramique sur toute l'Afrique observe un peuple énergétique sur une terre potentielle, un peuple qui par ses biens apparemment inépuisables, contrôlerait l'économie du monde dans l'imminence. Un autre regard découvre un géant somnolent, endormi et affaibli par des propagandes et abus surtout intestines, Abus et préjudices, les enfants de la mère africaine prennent l'exode vers l'occident où leur travail ramène au souvenir l'image de l'esclavage. Quelle situation complexe pour les africaines ! Chez eux, la mauvaise gestion des ressources par des leaders insouciantes. À l'extérieur où ils sont allés chercher refuge, règne le travail pénible et moins payé. Où qu'ils soient, c'est la douleur : chez eux comme à l'étranger. Voilà en quelques mots le voile lourde qui colore la condition des noirs dans leurs propres sociétés et en dehors de leurs milieux sociaux.

Avant l'arrivée des colonisateurs en Afrique, les africains avaient les royaumes et ces royaumes étaient dirigés par les rois qui étaient tyranniques et oppressifs. Il y eu des insurrections en Afrique contre les dirigeants avant la période coloniale même si beaucoup entre eux étaient politiques. Nous avons entendu de « L'insurrection des Batetela de Luluabourg » de 1895, « le mouvement insurrectionnel des Mau-Mau » de Kenya des années 1960, « L'insurrection des populations Touaregs » du Mali de 1963-1964, et cetera.

Il est fort clair au monde entier que l'inégalité est palpable et encreée en Afrique. En termes sûrs, ce sont la mauvaise gérance des leaders, leur insensibilité vis-à-vis des populations qui génèrent la douleur chez les bas-peuple dont l'option n'est que l'insurrection.

Selon Jean Jacques Rousseau, l'on n'arrive pas à faire selon ses capacités innées pour bénéficier sa société. « Etre libre, ce n'est pas pour voir ce que l'on veut mais vouloir ce que l'on peut. » (1775).

Cette parole de Jean Jacques Rousseau explique que chaque individu a besoin d'une sorte de liberté, et donc, la liberté étant la possession la plus recherchée par tout individu rationnel pousse les opprimés à l'insurrection contre l'oppression dictatoriale.

L'arrivée des maitres coloniaux en Afrique a donné naissance à l'invention de la littérature africaine basée sur les croyances sociaux, culturelles, politiques et religieuses des africains qui a leur tour ont changé les orientations et les attitudes des africains envers leurs dirigeants. Les matières historiques étaient traitées par les écrivains pionniers francophones suivi d'introduction de la science, la philosophie et les mathématiques chez les africains.

La revalorisation des croyances ancestrales et la renaissance de valeurs culturelles de l'Afrique inaugurée en mille neuf cent vingt-et-un (1921) par l'Antillais René Maran est la toute première à dresser une littérature qui a retracé l'originalité des noirs face au séparatisme des Blancs.

Cependant la naissance de la poésie de la négritude a marqué la première grande rupture avec le colonialisme. « La revue du monde noir » (Novembre 1931-Avril 1932). « La légitime défense » (1932), « L'étudiant noir » (1934-1940) étaient des revues différentes à travers lesquelles les auteurs du mouvement de la négritude dénoncent toutes les formes d'oppressions subies par les noirs. Dans « Le cahier d'un retour au pays natal » Aimé Césaire le chef de la négritude a développé une thématique de la libération de l'homme noir et même l'affirmation de la culture des peuples noirs.

Lilyan Kesteloot dans son ouvrage a ajouté « *Ces écrivains n'ont fait qu'utiliser le français pour dire la résurrection de leur race* » pp. 83-84.

La perspective que relèvent ces deux romans de Véronique Tadjo fait état de la douleur que les princesses Pokou et Akissi et les démunis de leurs royaumes respectifs.

La douleur dans la littérature africaine est largement attribuée au colon impitoyable qui afflige le pauvre noir. C'est pourquoi beaucoup d'écrivains de la littérature anticoloniale africaine comme Ferdinand Oyono dans « Une Vie de Boy » (1960), et « Le Vieux Nègre et la Médaille » (1956), Eza Boto dans « Ville Cruelle » (1954), Ousmane Sembène dans « Les Bouts Des Bois de Dieu » (1960), Eza Boto dans « Le pauvre Christ de Bomba » (1956) et les autres nous ont montré les mal traitements font aux noirs par leurs colonisateurs.

Il y avait aussi un groupe d'écrivains post coloniaux africains qui ont écrit sur les séquelles du colonialisme en Afrique. Ces groupes d'écrivains ont énuméré les problèmes sociopolitiques de l'Afrique postcoloniale.

La période coloniale a fait prendre conscience aux Africains de leurs identités, ce qui s'est traduit par une forte résistance aux oppressions et aux mauvais traitements de la part du peuple après la colonisation. Cela a dans certains cas, entraîné des douleurs et des insurrections de la part des dirigés. Parmi les auteurs de la littérature postcoloniale africaine figurent ; Mariama Ba, Véronique Tadjo, Ahmadou Kourouma, Cheikh Hamidou Kane, Regina Yaou, Sembène Ousmane, Ken Bugul et Mongo Béti.

La douleur et l'insurrection étaient parmi les thèmes principaux dans les œuvres de ces écrivains. Leurs romans, dramaturges et poésie ont clairement montré les injustices infligées aux africains afin de libérer le peuple africain de la mentalité coloniale et de l'esclavage.

Dans les deux ouvrages de ce travail, la source de la douleur est domestique. Les rois tyrannisent et foulent aux pieds leurs sujets. Pour avoir leur liberté, les opprimés étaient poussés à l'insurrection contre ces oppressions dictatoriales.

Les buts et les objectives de l'étude

Véronique Tadjo, l'auteur de deux romans (La Reine Pokou et Le Royaume Aveugle) que nous utilisons au cours de cette étude a évoqué les douleurs rencontrées par les deux princesses et l'insurrection qui en a résulté. Les histoires de ces deux romans nous rappellent la domination tyrannique et dictatoriale des anciens rois africains. L'auteur dans les deux romans a analysé les mythes des anciens royaumes. « La Reine Pokou » parle du sacrifice légendaire des Baoulé en Côte d'Ivoire. Il est vraiment évident que les douleurs et les insurrections constituent les thèmes centraux de ces deux romans et avec les détails donnés nous pouvons effectuer un changement de la mauvaise situation de notre société africaine d'aujourd'hui.

Analyser les douleurs endurées par les deux princesses dans les deux romans et réfléchir sur les insurrections qui ont suivi nous aideront à trouver des solutions durables à ce problème qui ravage depuis longtemps le continent africain. De nombreux auteurs ont écrit sur le sujet d'insurrection dans la littérature africaine. Le point d'intérêt de notre travail est de réfléchir sur les douleurs et les insurrections dans la société traditionnelle africaine en regardant leurs travaux et même qu'en réfléchissant sur les histoires de ces deux romans de Véronique Tadjou.

Le cadre théorique

Dans ce travail, nous allons adopter la théorie *sociocritique* car nous traitons un fait ou un groupe social qui concerne les femmes dans la société. Comme tentative de définition, nous constatons dans les mots de Fasteen (1990) que la sociocritique est une théorie littéraire aussi bien qu'une approche littéraire qui envisage la condition de l'univers social manifestant dans le texte. Pour ce fait, cette théorie connaît un disciple très important et proche qu'on appelle la sociologie de la littérature.

La sociocritique est l'une des approches littéraires qui ont surgi au début du XIX^{ème} siècle. C'est une approche critique qui s'est développée aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, en même temps que se développaient les sciences sociales. La sociocritique se propose entre autres d'étudier les conditions sociales et le texte littéraire. Ces médiations résident dans les conditions de production, de diffusion et de circulation des œuvres, ainsi que dans les conditions de leur réception. La sociocritique constitue en outre une approche critique visant à insérer le discours littéraire dans le discours social. En d'autres termes, la sociocritique recherche dans l'œuvre, certaines marques ou traits sociaux. Non seulement à pour objectif d'identifier ces traits, elle doit aussi pouvoir donner des éclaircissements sur la cause et les conséquences de ces traits dans la société dans laquelle l'œuvre est produite, et consommée.

La « sociocritique » est un mot créé par Claude Douchet en 1971, il propose une lecture sociohistorique du texte. Cette théorie fait souvent référence à un mode de critique qui localise les raisons de condition malveillante dans une structure sociale défectueuse. Quelquefois, la sociocritique peut être aussi exprimée de différentes manières, chacune d'entre elles utilisent leurs propres genres et styles pour dénoncer une injustice ou un problème.

Les insurrections dans « La Reine Pokou » et « Le Royaume Aveugle ». Lorsque l'inégalité des personnes s'érige dans une société la répartition des biens matériels s'incline d'un côté de la société et l'autre côté la misère embrasse les démunis, l'insurrection brandit la hache de la colère. Il y a des marches de protestation d'abord. Et si le pouvoir ne prête pas attention aux revendications du peuple, le conflit s'installe, le sang coule, la mort dévore dans les deux camps.

Très souvent les personnes les plus avisées plongeant la main dans les ressources. Ces dernières alimentent la crise parfois en pourvoyant l'aide aux deux camps sans toute fois le faire savoir à l'un des camps qu'elles offrent à l'autre.

En gardent nos pieds sur la piste de notre entreprise, nous disons que l'insurrection entend la bonne gouvernance des dirigeants. Qu'ils s'adonnent à une décentralisation du pouvoir, une structuration bénéficiant tous les individus dans la société.

Dans les deux œuvres que nous traitons, nous allons retracer les insurrections et leurs causes principales.

Ashanti fut un grand royaume qui tenait des royaumes vassaux sous son contrôle.

Partout dans le monde, la vassalité tenait à une alliance. Le chef vassal payait un tribut souvent lourd

en échange de la protection du grand roi. Il arrivait presque toujours que le chef vassal s'insurgeait contre le paiement du tribut. C'est cette situation que nous conte Véronique Tadjo dans « La Reine Pokou ».

« Un jour OpokouWare et en armée au grand complet partirent mater une rébellion dans une province reculée. Un chef vassal refusant de continuer de payer le lourd tribut que le roi lui imposait. » Page 19.

D'un tribut fort considérable qui, nous pouvons penser, le peuple du vassal. Quand le peuple ne dispose pas d'assez de ressources pour satisfaire tous les besoins et que ses ressources bien qu'insuffisantes sont canalisées ailleurs, ce peuple s'insinue. L'absence du roi qui est parti mater la rébellion attirera une insurrection contre le pouvoir centrale de Kumasi.

La cause de ce soulèvement pourrait être justifiée par le mécontentement d'un chef vassal qui n'avait certainement approuvé l'autorité de Kumasi ? Peut-être sa politique était trop centralisée sur la capitale était-ce sa possessivité ? Il y a toujours une raison pour laquelle les soulèvements se produisent. Il y a des temps où l'on se lève contre le pouvoir en place pour des raisons d'incompétence.

Nous avons parlé de la douleur dans ce roman et nous avons également constaté que l'origine de la douleur sociale émane principalement de la déchéance morale des hommes qui n'arrivent pas à vivre en solidarité avec leurs semblables.

Lorsqu'une classe sociale se distingue par le pouvoir et des avoirs matériels d'une autre classe sociale en manque du nécessaire, la tendance séparatiste les intercale très souvent. L'insurrection est donc la réaction aux abus de la classe dominante. Les habitants des villages du nord et les demi-morts des bidonvilles ne pouvaient plus supporter les excès des indifférences et inhumanités des royaumes s'arrangèrent une armée décisive et prête à se battre.

« Le village allait partir vers Karim. Tous se préparaient à rallier d'autres villages sur leur chemin. Leur nombre allait s'agrandir. Ils allaient prendre leurs gris-gris, leurs amulettes leurs fétiches et les initiales marchaient en tête... ils allaient entamer le matin et même s'il leur fallait plusieurs jours pour atteindre le cœur de la ville, quand ils y seraient, ils allaient y planter leur révolte. Avec les habitants des taudis, ils allaient percer les secrets de la ville étreindre les Aveugles vulnérables ».

La marche contre le pouvoir abusif se veut une solide coalition des insurrectionnistes. C'est cette coalition qui avait manqué parmi les opprimés des villages et des villes quand l'empire subsistait :

Les réalités des douleurs et des insurrections en Afrique

La société contemporaine africaine est celle qui nous expose tant de méfaits. Ces méfaits se voient sous forme de la corruption, de la bureaucratie, de la dictature et de la guerre. C'est la dictature comme nous avons vu dans les deux romans de Véronique Tadjo que nous avons utilisés pour ce travail qui détruit le développement de la société indépendante africaine, et ce qui perpète les autres méfaits identifiés dans ce travail. La dictature politique est caractérisée par l'autocratie, la tyrannie, l'absolutisme, l'oppression et abus du pouvoir. Selon Dugguh, ce système est établi par un individu, une assemblée, un parti ou un groupe social. Ce mot veut dire aussi pouvoir absolu ou suprême. Qui dit la dictature dit aussi le totalitarisme, la tyrannie ou l'autorisation (105). Il est pertinent de remarquer que la dictature contribue au sous-développement du continent africain.

L'Afrique est un continent béni avec les ressources minérales et humaines sauf pour la mauvaise

gouvernance, la cupidité et l'égoïsme. Elle devient une nation où l'anarchie et la dictature s'épanouissent. Frappés par des malheurs de la dictature, comme dirait Daduut, les Africains se croient encore 'en Egypte', c'est-à-dire, en esclavage (102). Dahuut continue en remarquant que : Peut-être que la démocratie promise aux citoyens après les indépendances n'était qu'une illusion. La pauvreté, l'exploitation, l'oppression, les crises politiques sont devenues les fruits de la démocratie parce que chaque gouvernement nouveau y va de ses propositions (102).

Nous pouvons voir et discuter ce phénomène dans les corpus sélectionnés pour cette étude sous forme de *DOULEUR* chez les peuples africains. La douleur dans « Le Royaume Aveugle » provient de deux sources ; la source naturelle que les théologiens appellent « le mal naturel » et la source morale. Le mal naturel est ce fêlant de la nature qui par des causes très souvent inexplicable, brouille l'ordre des éléments de la nature et endolorit les peuples des régions affectées. Ceci se voit dans la serine décrit comme :

« La terre eut soudain de volants soubresauts En Quelques le monde partit à la renverse... Le sol trembla furieusement, La terre se révolta..... De partout, ceux qui avaient survécu sortaient des abîmes en lançant des cris de frayeur et en courant tous les sens. » Page 9.

Nous devons savoir que devant cette source de douleur, les hommes demeuraient figés et impuissants. Qui blâmer échappe absolument à la vue ? Celui sur qui l'accusation serait tombée ; ne saurait être de l'extraction humaine. Les dieux étaient-ils la cause ? Qui nous le priverait ? Personne.

La source morale de la douleur est cette affliction que l'homme causes et qui lui est causée par son prochain. Dans le royaume aveugle, nous apprendrons que les peuples assiégés furent frappés d'une douleur ; la douleur venant de la catastrophe sismique et la douleur provoquée par la démence humaine.

« C'est alors que, venant d'au-delà les montagnes, les Aveugles arrivèrent. Les survivants, les virent avancer en masse compacte. Leur armée étincelait de lumière.... » Page 12.

Les lieux hors du palais étaient à l'angoisse sans relâche. Le numéro un du palais et son armée s'assuraient de maintenir ce status-quo. A titre de rappel, nous répétons que cette œuvre est une métaphore étoffée dont la littérature doit être connue s'il nous faut saisir la pensée de l'auteur. Il s'agit ici de la vie des classes dans la société africaine post coloniale.

La légende de la *Reine Pokou* invite surtout tout dirigeant qui se réclame une vision nationale, tribale à considérer les sacrifices qui s'associent au leader. La légende entend que les intérêts des gouvernés passent avant ceux des dirigeantes. Ceci s'explique par le sacrifice de cet enfant qui devrait continuer la lignée de la *Reine Pokou* mais voilà que la mort de cet enfant déracine le clan qui devrait naître d'Abraha Pokou. La question que l'on se pose lorsque nous observons le rapport entre les dirigeants africains et leur-sous eux, si la légende de la *Reine Pokou* leur est sans idéologie importante ?

Combien de ressources de leurs nations ils se sont amassés alors que leur peuple ne nourrissent aucun espoir par le futur.

À la réalité fragrante de la mauvaise gouvernance des chefs d'états africains et les dirigeants de nos instances, on n'aurait pas tort de penser que nos dirigeants ne sont pas des visionnaires mais de myopes qui ne voient que leurs intérêts et ceux de leurs proches.

Le royaume désigne la classe aristocratique dont l'administration prend les allures de l'administrations coloniale ; l'exploitation et l'inhumanité. Les Chauves-souris font l'image des recrutés aux mœurs

modérées de bidonvilles que le roi convertit en bourreaux sauvage-instruments que le roi se servait pour cribler la société.

Les légumes frais, le mélange des fruits mûrs et des insectes que le roi utilisait pour nourrir ces bourseaux expliquent la pauvre rémunération de ces hommes attelés à un sale travail. Les excréments sont des actes illégaux et immoraux. Leur cécité témoigne l'insensibilité de ces élites vis-à-vis des conditions lamentables des autres. Voilà le matériel mis en place pour causer la douleur générale aux envahis des villes et des villages.

Il est clair que dans ce système opulent, il n'y a aucune espace pour les non-Aveugles, aucune portion même que les domestiques affamés. Akissi, seule enfant du roi a trouvé dans le grand Nord un lieu pour sa cure d'âme et un refuge loin de la corruption, l'avidité, les gaspillages. Les citoyens s'exposent aux maladies de toutes sortes à cause de leur environnement contagieux, « La ville contagieuse ».

Les habitants souffrent du mal pulmonaire parce que la classe dirigeante avec toute l'abondance de richesse négligent d'assainir l'habitat, source de la main d'œuvre à son service.

Le continent africain a subi de bouleversement d'instabilité causé par l'excès des dictateurs. Les années 1980 et 1990 nous présentent les dictateurs notamment Ahmed Sékou Touré (premier président de la Guinée), Félix Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire Gnassingbé Eyadema de la République Togolaise, Sani Abacha du Nigeria, Jean-Bedel Bokassa de l'Afrique Centrale et les autres. Le régime de ces hommes politiques est marqué par des arrestations, des tueries, des massacres et le dérobement des nations. Au Nigéria par exemple, il y avait en 1996, l'arrestation d'un musicien célèbre, FelaAnikulapoKuti par Général Ibrahim Bahangida sans raison bien définies. De nos jours, nous constatons que les dirigeants africains ne veulent pas donner la chance à d'autres parce qu'ils veulent être président à vie. Ozuoh nous donne des exemples de ce que nos leaders africains font. Elle dit :

« Ces leaders africains refusent toujours de céder le pouvoir à d'autres, comme le cas de MuammarGadaffi de Libye (qui était délogé au pouvoir et tué par les pouvoirs occidentaux), Omar Bongo de Gabon (qui est mort au pouvoir en 2010 après avoir régné pendant plus de 30 ans), Laurent Gbagbo de la Côte d'Ivoire (qui a massacré les femmes manifestant à Abosso, une province de son pays), Al Bashir du Soudan, Biya Paul du Cameroun (qui est toujours au pouvoir) etc. Ils règnent dans leurs pays divers en tant que président à vie ». (3)

Ce n'est plus un nouveau fait de remarquer que le totalitarisme et la corruption caractérisent les régimes de ces hommes politiques. Cette image de la gouvernance africaine de l'après indépendance fait intervenir la réaction des peuples que nous présentions comme insurrection.

Dans les corpus d'étude, nous voyons que les dirigeants ne prêtent pas attention aux revendications du peuple qui résulte au sang qui coule à la mort dévoré des deux camps.

Les effets des douleurs et des insurrections en Afrique

Dans les années 1960, beaucoup des anciennes colonies de l'Afrique ont accède à l'indépendance. Les choses sont en train de changer. Les gouvernements des nouveaux pays tombent sur les mains des africains. Nous accédons à la démocratie. Plus de deux tiers des pays africains subsahariens ont eu des élections multipartites. Certains sont plus libres et plus justes que d'autres. Plusieurs changements de gouvernement se sont déroulés de manière démocratique et pacifique.

Il faut signaler que certains autres tombent sur l'encontre des régimes totalitaires et militaires. Ils sont

dirigés par des dictateurs. Les changements des régimes par des coups d'états ont abouti à l'instabilité politique des pays, à la naissance des parties uniques et la paix a cédé la place aux guerres ethniques et civiles dans de nombreux endroits. Là où le changement a eu lieu, une nouvelle génération de dirigeants politiques a émergé. Nombre d'entre eux se disent déterminés à œuvrer pour le bien-être du peuple. Ils semblent également réformer les institutions de l'Afrique.

Mais malheureusement, nous assistons à des « nouveaux démons et à des nouvelles calamités ». Les africains éprouvent un certain malaise de la société africaine postcoloniale. On compte l'affairisme de la classe dirigeante, la trahison des élites et des intellectuels africains, la malhonnêteté des politiciens et les abus des institutions. *Les soleilles des indépendances* illuminent les contours de l'Afrique et révèle l'enfer des villes et des villages africains où règnent la corruption, la prostitution, la décadence morale, la pauvreté, la stagnation économique, l'arrivisme des régimes, la violence électorale, le vol, les guerres interethniques et la calamité naturelle. La mission civilisatrice prend sa part et contrôle la civilisation traditionnelle, contre la culture noire à la mesure où l'africain, poussé par la force de souffrance et d'exploitation optait pitoyablement pour la culture occidentale. La culture noire devenait barbare, sa spécificité est menée et machinée pour finir à jetée à l'oubli. Fondée sur les critères d'exploiteurs-exploités, colonisateurs- colonisés, maître- serviteurs, la politique de l'assimilation, aboutit totalement à la perte d'identité noire.

Une lutte féroce s'efforcera car devant la dévalorisation, l'africain tend à « opter pour le masque blanc et à l'assimilation à la culture blanche ». Il découvrira que ces « comportements valables » face à la pratique traditionnelle et au progrès sont impossibles et illusoire.

Nous observons que la cause principale de la crise socio-économique qui frappe l'Afrique aujourd'hui est bien liée à l'incapacité de l'état post-coloniale de coordonner la politique et les intérêts sociaux de la population. Il est aussi incapable d'adapter le système de gouvernance aux institutions et les valeurs culturelles des citoyens. Ce nouveau système avait gravement affecté le niveau socio-économique et politique des africains. Par exemple, au niveau de la hiérarchie, l'insécurité sociale avait diminué et l'individualisme a été encouragé ; certaines normes traditionnelles s'évanouissent, l'aspiration à l'égalité sociale s'accroît et des symboles du prestige apparaissent. Au niveau familial, des liens de la vie familiale se relâchent et la liberté de l'individu augment. L'on témoigne aussi, de l'exode rural à cause de l'urbanisme et le remplacement des vieilles pratiques rituelles et la puissance magique traditionnelle par la connaissance scientifique.

Cependant, des Africains apprennent que, c'est seulement par l'éducation et l'accroissement financière qu'ils peuvent regagner leur gloire et prestige. C'est alors grâce à l'éducation que l'Africain a conquis une croissance des élites dont quelques-uns sont absorbés dans le système ; néanmoins, non pas pour substituer les 'maîtres,' mais pour servir comme auxiliaires. C'est aussi grâce à ces élites qui, engendrés par l'esprit de patriotisme, ont renforcé le nationalisme.

Le système socio politique de l'Africain coloniale n'a pas changé, surtout puisque les dirigeants mis en place sont collaborateurs et appendices des colonisateurs. Selon Iwuchukwu (2000), ce système, représenté dans les romans de l'après indépendance, représente « les réquisitions,... les épidermes... et les sècheresses. ». Pour ce chercheur, il existe encore les contradictions idéologiques qui donnent naissance aux phénomènes de néo-colonialisme, terrorisme, impérialisme, violence, imposition au pouvoir, décadence morale et violation des droits de l'homme.

Cette nouvelle tendance influence bien la littérature. A la différence des écrivains de l'ère coloniale qui se sont occupés des maux du colonialisme sur la masse populaire, les écrivains de l'ère de

l'indépendance s'occupent à critiquer l'échec des dirigeants politiques africains. Dans les mots de James Ante :

« Les romanciers rendent compte que l'indépendance n'était pas la panacée des problèmes sociopolitiques africains. La nouvelle équipe qui gère les affaires des états africains indépendants n'arrivent pas à satisfaire le désir social et politique de leur peuple ». (104)

Ce fait se présente aussi chez bien de romanciers africains d'expression française. Ahmadou Kourouma, dans *En Attendant les votes des Bêtes Sauvages*, expose l'irresponsabilité des leaders de l'Afrique indépendante et dénonce la farce de l'indépendance en accusant la dictature mise en place par le pouvoir. Dans *La Vie et Demie*, Sony Labou Tansi expose le niveau de la corruption et l'injustice sociale perpétué par les dirigeants du pays.

Finalement, l'insurrection dans les sociétés africaines modernes prendra fin lorsque les africains se considèrent comme une seule entité et développeront ce sentiment d'unité. Avec l'introduction d'une vraie démocratie, il y aura la paix et l'harmonie. La vraie démocratie aidera à éteindre l'insurrection, la guerre, et les conflits politiques et traditionnels qui laissent les peuples dans la douleur.

La Conclusion

La douleur et l'insurrection dans les deux œuvres de Véronique Tadjou « *La Reine Pokou* » et « *Le Royaume Aveugle* » nous a révélé qu'il n'existe pas de paradis à l'étranger. Cependant, d'un enfer familial chez-soi l'on peut en faire au paradis. Les thèmes nous ont montré aussi les abus de la classe dominante et les réactions qui peuvent suivre ces abus. La classe privilégiée presque dans tous les pays du monde s'impose et opprime les moins privilégiés. Alors il y a le besoin de vivre en solidarité avec tous.

Tout africain de cœur est à la quête d'un bonheur divertie. L'on entend un équilibre social où il ne sera plus question d'une classe élite mais une communauté de toutes les entités sociales ; une communauté sociale où l'équité et la justice pour tous dominant. Chaque africain veut une société égale où la distribution de pouvoir et des ressources ne font défaut à aucune personne.

Pour y parvenir, il devient indispensable : d'exorciser le démon insensible aux conditions humaines, d'anéantir la bête politique qui ruine les ressources de la société, et qui brise les relations entre les enfants d'une société. En deux termes, le bonheur des africains dépend du bon usage de la bonne structure et la bonne gestion.

Une telle société comme décrit ici ne pourrait miroiter l'utopie mais un soulagement général. Ceci est possible comme le disait le président Barack Obama dans son discours ; « *We can ... Nous le pouvons.* »

L'Afrique possède une telle capacité par ses ressources humaines minières, forestières culturelles et idéologiques.

Œuvres Citées

1. Aimé Césaire. *Cultures et Colonisation*. Présence Africaine : Juin-Novembre, 1960.
2. Aké, Loba. *Kocoumba, l'étudiant noir*. Paris : 1960.

3. Daduut, Nora. *Le Bistouri des larmes de Ramonu Sanusi : Une polémique politiques dans 'Le Bronze* (Special Edition in Honour of Prof Raymond Elaho), University of Benin Journal of French studies. Benin : AmbikPress, 2016.
4. Frantz, Fanon. *Peau noire, masques blancs*. Editions du Seuil : 1952.
5. Hafid, Gafaiti. *La disparition de la littérature postcoloniale*. 2005.
6. Jean Jaques Rousseau. *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*. 1795
7. Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris : Seuil, 2000.
8. Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Editions Seuil, 1998.
9. Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*. Paris : Seuil, 2004.
10. La Bible ; *Evangile de Jean* : Chapitre 19.
11. LilyanKesteloot. *Naissance d'une littérature* ; Univ. Libre de Brazzaville. 1963.
12. Mircea, Eliade. *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard, « Idées » 1963 ; rééd « Folio essais » 1988.
13. Mobutu, Sese Seko. *Extrait du discours aux Nations Unis. (USA)* ; 1974.
14. Moura, Jean Marc. *Littératures francophones et théories postcoloniale*. Paris : Presses Universitaires de France, 1999.
15. Nnolim Charles. *The unhappy women in Nigeria fiction ; A myth interpretation of the Arc types in Calabar studies in African literature*. Ibadan; HEB, 1987.
16. Olusola, Oke. *La littérature africaine modern: forme et contenu ou art et réalité* ; Article publication : *Peuples noirs, peuples africains*, vol.8, 1985.
17. Ray, Bradbury. *Fahrenheit 541*. Ballantine books : 1953.
18. Tadjou Véronique. *La Reine Pokou*. Abidjan : Les Editions Livers Sud (EDILIS) 2012.
19. Tadjou, Véronique. *Le Royaume Aveugle*. Paris : Editions L'harmattan ; 1990.

WEBOGRAPHIE

20. www.fr.m.wikipedia.org.
21. www.bing.com
22. www.liguesdesdroitsetlibertes.ca